

LA PLACE DE L'ARBRE DANS LE PAYSAGE BEAUCERON, REPENSER LE MODÈLE AGRICOLE D'AUJOURD'HUI FACE AUX ENJEUX CLIMATIQUES DE DEMAIN

Identité, Changement climatique, Résilience, Mémoire collective, Modèle agricole, Arbre

Sur six cent mille hectares, partagés entre l'Eure-et-Loir, le Loir-et-Cher, le Loiret, l'Essonne et les Yvelines, prend place la vaste plaine céréalière de Beauce, largement surnommée «Grenier de la France».

Bordée par le Perche Vendômois au Nord, la Gâtine Tourangelle à l'ouest, le Val de Loire au Sud et s'étendant au delà de la forêt de Marchenoir à l'est, la Petite Beauce ou Beauce Blésoise, fait face à la Grande Beauce. Ces deux entités Beauceronnes, simplement séparées par des limites administratives départementales, partagent les mêmes caractéristiques paysagères (vastes champs ouverts, villages isolés, relief plat, peu d'îlots boisés) et donc les mêmes usages agricoles.

J'ai parcouru de multiples fois les chemins qui séparent Blois à Vendôme. En traversant la Petite Beauce j'ai pu observé des paysages ouverts, où le ciel occupe plus encore notre champs de vision que la terre. Dans ce paysage binaire, notre regard est capté par la moindre émergence verticale, un clocher, un arbre isolé, un silo. Le temps en Petite Beauce s'écoule au grès des changements de couleurs du sol, passant d'un brun opaque à des teintes dorées et ocres lorsque les cultures s'épanouissent. Le rythme est également plus prononcé que chez son aînée la Grande Beauce. Bien que majoritairement rectiligne, le paysage de la Beauce Blésoise laisse transparaître quelques courbes révélant ici et là, un potager familial ou encore un bouquet d'arbres.

Lorsque l'on parle de la Beauce, la première image qui nous vient à l'esprit est un paysage plat, ouvert, dénudé d'arbres et occupé par un océan de culture. Cet imaginaire, véhiculé par les récits qui ont traversé le temps, a dessiné le portrait d'un paysage de «steppe» agricole monumental qui aujourd'hui est devenu de façon caricaturale le symbole de l'agriculture mondialisée. L'identité rurale de la Beauce apparaît comme étant le contre exemple de ce qu'un citadin se fait comme idée d'un paysage de campagne: des parcelles vertes, bordées de haies et de bosquets, terres fraîches abritant le bétail.

Le pays Beauceron reste secret, méconnu, et peine à s'affranchir de la caricature qu'on fait de lui.

Bien que défrichée et cultivée depuis le Néolithique, c'est à l'après-guerre (1949) que l'agriculture Beauceronne prit un nouveau tournant. L'épi destiné à sauver la France des dernières années de restrictions alimentaires a permis à la Beauce d'engager une mutation de son agriculture et de tirer un trait définitif sur les pratiques ancestrales. C'est ainsi que naquit la plaine céréalière que l'on connaît aujourd'hui, avec ses qualités et disfonctionnement.

Néanmoins depuis quelques années et avec la prise de conscience sur les enjeux environnementaux, le modèle agricole Beauceron, reposant sur la monoculture en open-field, pose question. Il engendre notamment un effondrement de la biodiversité sauvage et cultivée, une dégradation et artificialisation des sols, un épuisement des ressources énergétiques et minières ainsi qu'une instabilité économique pour les agriculteurs.

À l'heure de la prise de conscience sur les bouleversements climatiques qui impactent de manière négative nos systèmes culturels, il semble primordial de repenser ceux-ci afin d'espérer maintenir leur fonction productive, leur identité et leur structure essentielle. Le rapport du GIEC paru en 2022 prédit à court terme (si rien n'est fait) une augmentation de plus d'1,5 degré d'ici 2040. Ces conditions couplées à une non-action humaine accentueront la fréquence et la gravité des phénomènes extrêmes ainsi que la pression exercée sur les systèmes de productions alimentaires. Ainsi l'agriculture Beauceronne actuelle, déjà touchée par des vagues de sécheresse intenses, un manque d'eau important (déficit hydrique de 33% déjà atteint pour 2022) et une répétition des vagues de chaleur, fait face à un stress critique qui pourrait entraîner sa perte.

Il est alors normal de se demander au premier abord si la perception que l'on a de ce territoire est justifiée. La Beauce est-elle réellement dépourvue d'arbres ? Et si non quelle est la place de l'arbre, du bosquet, de la haie et du boisement dans le modèle agricole actuel ? Mais également au delà du prisme agricole, comment fonctionne et vit le paysage beauceron ? Quelles sont les problématiques intrinsèques à ce paysage et en quoi l'arbre peut-il constituer une solution, un outil de projet ? ...

Dans un second temps il semble crucial de se questionner sur l'avenir du modèle agricole mondialisé. Comment peut-on engager un changement des mentalités pour se tourner vers une agriculture plus durable ? Peut-on imaginer un renouveau des pratiques, dans cette région d'agriculture intensive, grâce à l'arbre ? Mais aussi, comment cette remise en question peut-elle impacter le paysage et l'identité Beauceronne ? ...

C'est donc dans une logique de reconstruction d'un modèle agricole viable dans le temps que mon travail de fin d'étude s'inscrit. En choisissant la Beauce Blésoise (territoire plus boisé, humanisé, ondulé) et plus précisément les terres encadrées par la forêt de Marchenoir, la Vallée de la Cisse et le Val de Loir, j'entreprends de placer l'arbre comme acteur de la conception d'un paysage plus résilient.

1. Openfield : Paysage agraire à champs ouverts les uns sur les autres, sans clôture et sans haie, et caractérisé par un morcellement des champs en lanières et un habitat rural groupé en village
2. Une histoire de la Beauce, Michel Auboin
3. Rapport technique II AR6 du GIEC 2022